

## L'IRIS

Près des étangs où la libellule voltige,  
Où, dans les soirs d'été, vient se baigner l'oiseau,  
On aperçoit l'Iris, qui tremble sur sa tige  
Et semble un papillon posé sur un roseau.

Du bleu foncé des mers elle reçut l'empreinte,  
Prise à l'heure où la nuit noircit l'azur des cieux.  
Seule parmi les fleurs elle offre cette teinte,  
La plus chère à l'esprit et la plus douce aux yeux.

Sur la terre, du bleu la Nature est avare,  
Et les poètes sont réduits à le rêver ;  
Si le pinceau s'applique à le rendre moins rare,  
C'est que vers l'Idéal l'Art tend à s'élever.

Des Zéphirs printaniers docile messagère,  
Comme une voile au vent toujours prête à flotter,  
La forme de l'Iris, vaporeuse et légère,  
Est l'image de l'âme en train de nous quitter.

Aux rayons du soleil qui brille sur la plage,  
Sa transparence émet une lueur dans l'air,  
Semblable au feu follet qui court avant l'orage  
Et disparaît soudain, absorbé dans l'éther.

Charles Rouvin